



Rapport Bélanger : pour «internationaliser» l'UQAM

Page 3

Yves Mauffette, un pédagogue exceptionnel

Page 6



DOSSIER sur le Service aux collectivités, première partie

Page 7

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 2
23 septembre 2002

Sommet de Johannesburg

Reconnaître enfin la complexité des problèmes

Claude Gauvreau

Il y a quatre semaines avait lieu à Johannesburg, en Afrique du Sud, le Sommet mondial sur le développement durable, le plus important rassemblement politique jamais tenu auquel ont participé 65 000 personnes. Trois chercheurs de l'UQAM, membres de l'Observatoire d'écopolitique internationale, rattaché à l'Institut des sciences de l'environnement, y étaient : Philippe Le Prestre (science politique), Jean-Pierre Revéret (sciences biologiques) et Maryse Grandbois (sciences juridiques). Ils nous livrent ici leurs commentaires et réflexions.

La rencontre de Johannesburg constituait l'occasion de faire non seulement le bilan de dix années d'efforts sur la scène internationale en matière d'environnement et de développement, soit depuis le Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, mais aussi d'adopter un nouveau programme d'action (voir encadré) pour les années à venir. Quel bilan peut-on tirer du sommet de Johannesburg? Quels en sont les acquis et les limites? Quels enjeux a-t-il mis en lumière? Voilà quelques-unes des questions que nous avons abordées avec nos trois experts.

Ni échec, ni succès

Selon Philippe Le Prestre, déterminer si ce sommet a été un succès ou un

échec dépend des attentes initiales de chacun des acteurs et relève très souvent d'une stratégie politique. «Il faut faire le bilan non pas du sommet lui-même mais de tout le processus qui l'a précédé, notamment des conférences préparatoires tenues depuis deux ans et dont Johannesburg a constitué l'aboutissement. Évidemment, si on se réfère aux objectifs initiaux du sommet qui consistaient, entre autres, à dresser l'inventaire des réalisations depuis Rio et à stimuler l'action internationale au chapitre du développement durable, on peut être pessimiste. Il n'y a pas eu de bilan de ce type, ni dans les conférences préparatoires, ni à Johannesburg.» Pour Maryse Grandbois et Jean-Pierre Revéret, les problèmes



Photo : Michel Giroux

Philippe Le Prestre, professeur au Département de science politique

sont si complexes et multidimensionnels que la réponse ne peut être simple et certainement pas univoque

Un autre objectif était de remédier aux limites de Rio en termes d'engagements concrets et de financement. «Dans bien des dossiers, les États ont refusé de s'engager en même temps sur des objectifs et des échéanciers précis et sur un financement, souligne M. Le Prestre. Il y a un vieil adage dans les milieux diplomatiques qui dit que l'on peut s'entendre sur un échéancier ou sur une action, mais pas sur les deux à la fois. Ainsi, on s'est entendu pour réduire la perte de la biodiversité mais sans engagement à atteindre des résultats dans des délais précis.»

Un aspect positif qui est ressorti du sommet est la réaffirmation à

Johannesburg de certains principes devant guider la coopération internationale en matière d'environnement, insistent les trois chercheurs. C'est le cas du principe de responsabilité commune et différenciée qui sous-entend une implication des États liée aux moyens de chacun et à sa part de responsabilité dans les problèmes environnementaux. Sans oublier le principe de précaution qui, explique M. Revéret, met en relation l'incertitude scientifique et les dommages environnementaux pouvant découler de l'inaction. «Il s'agit, en d'autres termes, de ne pas utiliser l'incertitude scientifique comme dans le dossier des changements climatiques et des émissions de gaz à effet de serre pour refuser d'agir maintenant.»

Bref, de résumer les trois experts, contrairement à Rio qui avait surtout été marqué par les problèmes d'environnement, toutes les dimensions du développement durable étaient en débat à Johannesburg. «On peut comprendre la déception de ceux qui étaient venus uniquement pour les questions environnementales. C'était vraiment un sommet du développement où les thèmes de la pauvreté, de la santé ou de l'énergie étaient dominants.» Une première dans la reconnaissance de la complexité des phénomènes de développement. Comme l'explique M. Revéret : «J'ai entendu plusieurs militants écologistes déclarer que l'on avait perverti l'idée du développement durable en accordant trop peu de place à l'environnement. Au contraire, on commence enfin à comprendre que toutes les dimensions sont interreliées et qu'elles doivent être hiérarchisées. Le développement durable repose sur trois piliers dont les statuts sont différents : l'économique, le social et l'environnemental. Pour atteindre l'objectif du développement humain et social, le développement économique représente un moyen et le maintien de la qualité de l'environnement une condition.» En même temps,

Des engagements durables ?

À l'issue du sommet, une déclaration finale et un plan d'action comportant échéanciers et objectifs étaient adoptés par les 192 pays représentés à la clôture de ce grand rassemblement. Voici quelques-uns des faits saillants.

- Prévoir que d'ici 2015, la moitié des 1,1 milliard d'humains privés d'eau potable et la moitié des 2,4 milliards de personnes sans services sanitaires pourront compter sur ces services de base. On s'est aussi entendu sur l'objectif d'assainissement des eaux usées;
- Relever substantiellement la part des énergies renouvelables dans le bilan énergétique de la planète en laissant à chaque région la latitude pour déterminer des objectifs là où c'est nécessaire;
- Lutter contre la pandémie du sida, la malaria et autres maladies tropicales, en plus de s'entendre pour relever la qualité et l'accès aux services de santé dans les pays démunis;
- D'ici 2015, réduire des deux tiers le taux de mortalité chez les moins de cinq ans et des trois quarts le taux de mortalité des femmes au moment de l'accouchement;
- Maintenir ou rétablir, aux niveaux permettant une exploitation maximale soutenable, les stocks de poissons en déclin, et là où c'est possible au plus tard d'ici 2015;
- Réaliser d'ici 2010 une réduction significative du taux actuel de perte de la diversité biologique;
- Mettre en place un programme-cadre de dix ans afin de modifier les modèles actuels de consommation et de production;
- Réaffirmer le principe de précaution et celui de responsabilité commune et différenciée; lancer un appel à la formation de partenariats entre tous les acteurs politiques, sociaux, économiques et institutionnels.



Maryse Grandbois



Jean-Pierre Revéret

Suite en page 2 ►

► Suite de la page 1

de rappeler M. Le Prestre, le danger serait de supposer qu'il y a nécessairement une relation positive entre ces dimensions. «La protection de l'environnement, par exemple, n'est pas reliée automatiquement à une plus grande justice sociale ou à l'éradication de la pauvreté.»

Des gains importants

Un autre acquis important de Johannesburg, soutiennent les chercheurs, est l'appel à former des partenariats entre tous les acteurs politiques (États), économiques (entreprises), sociaux (société civile) et institutionnels (instances internationales). En fait, 220 nouveaux partenariats y ont été conclus. «Les représentants de l'industrie étaient présents sur tous les fronts et des débats épineux ont porté sur leur responsabilité sociale, sur l'application de règles de transparence et d'imputabilité», de préciser Mme Grandbois. Par ailleurs, M. Le Prestre, souligne le rôle «très important» joué par les représentants des ONG et de la société civile qui, fait nouveau, ont participé à la Commission sur le développement durable où ils pouvaient intervenir et faire circuler leurs documents. Le nombre d'ONG s'est accru de façon extraordinaire depuis Rio, en

particulier dans les pays en développement. «Il était fréquent de rencontrer des gens de pays du Sud qui étaient à la fois hauts fonctionnaires au gouvernement et présidents d'ONG», d'ajouter Jean-Pierre Revéret.

Les élus, soulignent-ils, ont aussi joué un rôle beaucoup plus actif. Ainsi, à la session des gouvernements locaux, une des instances les plus importantes du sommet, les maires de villes américaines, australiennes et canadiennes, dont celui de Sept-Îles, ont présenté une résolution afin d'obtenir que les grandes villes de la planète demandent officiellement aux gouvernements américain et australien de ratifier le Protocole de Kyoto sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. La session a aussi adopté une déclaration s'inscrivant en faux contre la privatisation de certains services municipaux comme ceux de l'eau et de l'énergie. Mais le danger avec les partenariats, de préciser Mme Grandbois et M. Le Prestre, serait qu'ils échappent au contrôle de l'État et de la société civile au profit de l'industrie et même de coalitions d'ONG et d'entreprises qui pourraient contourner les pouvoirs publics dans la définition et l'application de normes environnementales, comme

«Pour atteindre l'objectif du développement humain et social, le développement économique représente un moyen et le maintien de la qualité de l'environnement une condition.»

Des problèmes planétaires

Biodiversité

- Selon le dernier rapport du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), près du quart des espèces de mammifères et 12 % des espèces d'oiseaux sont actuellement menacées d'extinction;
- Un peu moins du tiers des stocks mondiaux de poissons sont en voie d'être épuisés et 50 % des fleuves de la planète souffrent de déficits hydriques ou de pollution;
- Au total, selon l'Union mondiale pour la nature (UICN), ce sont 11 000 espèces vivantes qui pourraient disparaître dans les décennies à venir.

Changements climatiques

- On admet généralement que d'ici la fin du siècle, la température globale s'accroîtra en moyenne de 1,4 à 5,80 degrés, ce qui pourrait entraîner une élévation du niveau des mers, la fonte des calottes glacières, la disparition de certains écosystèmes, des catastrophes naturelles, et même la disparition d'États, tel l'archipel de Tuvalu dans le Pacifique qui cherche déjà à faire émigrer ses 11 000 habitants en raison des dangers d'inondation.

Désertification

- Le processus de désertification affecte environ le quart de la surface émergée de la planète, s'étend à plus de 100 pays et touche un milliard de personnes;
- On estime à 24 milliards de tonnes métriques la quantité de terre arable perdue annuellement avec les incidences prévisibles sur la production agricole et les conditions de vie des populations.

Ressources hydriques

- Selon le Conseil mondial de l'eau, les besoins augmenteront de 40 % d'ici 2020 et en 2025 les pays manquant d'eau auront environ 6,5 fois plus d'habitants qu'en 2000, soit 3,5 milliards au total. Il faudra alors 17% plus d'eau afin de soutenir la production agricole mondiale;
- Le réchauffement global, en modifiant la température moyenne des eaux douces, favorisera l'éruption de maladies infectieuses telles que le choléra;

Rapports Nord-Sud

- Depuis 1992, l'aide publique au développement a décliné;
- La dette du Sud dépasse toujours les 1, 3 milliard \$ US.



Photo : Andrew Dobrowskyj

Les professeurs Philippe Le Prestre, Jean-Pierre Revéret et Maryse Grandbois, qui étaient présents au Sommet de Johannesburg, ont pu livrer leurs réflexions dans le cadre d'un débat-midi organisé par le Service de communications. Quelque 250 personnes, en majorité des étudiants, ont participé à cette rencontre sur les conclusions du sommet. On aperçoit, à l'avant-plan, M. Revéret et la journaliste Alexandra Szacka de l'émission *Zone libre* de Radio-Canada qui animait le débat, et derrière eux, Mme Grandbois et M. Le Prestre.

ce fut le cas dans le domaine de l'exploitation forestière. Par ailleurs, on a heureusement évité dans la déclaration que les normes environnementales soient subordonnées aux normes commerciales.

Mondialisation et développement

Devant la multiplication des accords multilatéraux en environnement, certains pays comme la France, l'Allemagne et l'Afrique du Sud ont fait campagne pour la création d'une organisation mondiale de l'environnement.

Selon Philippe Le Prestre, «il serait difficile d'obtenir un consensus sur les principes devant régir l'action d'une telle organisation compte tenu que les définitions des problèmes d'environnement et les solutions envisagées diffèrent beaucoup d'un pays à l'autre. En outre, il n'est pas certain que les petits États en développement ou les États moyens comme le Canada pourraient mieux exprimer leur point de vue dans une méga-organisation qui risquerait d'être dominée par les grandes puissances. J'aurais plutôt tendance à privilégier

un modèle plus décentralisé axé sur le renforcement des institutions déjà existantes et des accords multilatéraux qui s'appuient sur des réseaux tout en donnant une place aux États, petits ou grands.»

Que conclure? Pour Jean-Pierre Revéret, on ne peut plus séparer le développement durable des tendances lourdes de la mondialisation. «Depuis Rio, on a assisté à une intensification de la mondialisation qui comporte désormais plusieurs facettes : mondialisation culturelle, mondialisation des enjeux écologiques, soit parce qu'ils sont globaux, soit parce qu'ils sont locaux mais se multiplient à l'échelle de la planète. Enfin, mondialisation des marchés financiers qui s'autonomisent par rapport à la vie économique. Tous les enjeux du développement — problèmes de santé, sida, pauvreté, justice sociale, participation de la société civile dans la dynamique de la coopération internationale — sont à replacer à l'intérieur de ces tendances.» •

Conférence du ministre Opertti



À l'occasion de la visite au Canada du ministre des Affaires étrangères de l'Uruguay, M. Didier Opertti Badan, Orbicom a organisé, le 9 septembre dernier, en collaboration avec le Centre d'études internationales et mondialisation (CEIM) de l'UQAM, une conférence qui a porté sur le thème «une nouvelle vision du Mercosur». Accompagné de l'ambassadeur de l'Uruguay à Ottawa et de l'ambassadeur du Canada à Montevideo, le ministre Opertti s'est adressé en français aux étudiants du cours de communication internationale de la professeure Carmen Rico de Sotelo de l'UQAM, ancienne vice-présidente d'Orbicom, et aux professeurs et étudiants des trois autres universités de Montréal. La conférence du ministre a suscité de nombreuses questions et a été suivie par une interview de Radio-Canada international •

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications.

UQAM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Céline Séguin

Photos :

Andrew Dobrowskyj, Michel Giroux

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal :

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal L'UQAM à

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Un Plan d'action 2002-2003 ambitieux et porteur

Angèle Dufresne

Résultat du travail de réflexion effectué cet été par l'équipe de direction, le Plan d'action 2002-2003 incorpore des éléments du Projet institutionnel renouvelé dont la 4^e réunion annoncée en mai devrait se tenir cet automne. Le plan d'action présenté par le recteur s'articule autour de cinq axes comportant plusieurs projets que l'Université compte amorcer ou réaliser sur un horizon d'un an ou davantage.

Les grands projets de développement

Ils sont nombreux et «majeurs» pour le développement et le rayonnement de l'Université :

- Parachever le Complexe scientifique avec la construction du pavillon des sciences biologiques;
- Mettre en œuvre le rattachement de la TELUQ à l'UQAM, projet très important dont tous les partenaires devraient tirer de grands avantages;
- Lancer cette année l'Institut Santé/Société et l'Institut d'études internationales; d'autres s'ajoutent bientôt;
- Amorcer la campagne majeure de développement et de financement de l'UQAM dont l'objectif a été fixé à 75 millions \$, dès cet automne pour deux ans;
- Positionner l'UQAM sur la place publique à l'aide d'une image institutionnelle forte et cohérente avec ce que nous sommes et avons de meilleur à offrir, en s'assurant de l'adhésion de la communauté;
- Organiser un événement scientifique annuel de grande envergure

mettant à contribution l'ensemble des facultés (en complément du Colloque annuel sur les leaders du Québec contemporain) : en 2003, porté par la Faculté d'éducation, ce sera «Les 40 ans du Rapport Parent».

Le développement académique

- Mettre en œuvre des programmes d'accès aux cycles supérieurs de façon à augmenter le nombre de nos étudiants; améliorer leurs conditions d'accueil et notamment leur offrir un soutien financier garanti;
- Développer et adopter une politique de la propriété intellectuelle;
- Adopter et mettre en œuvre une politique de l'internationalisation de l'UQAM;
- Recruter et accueillir de nouvelles clientèles étudiantes; accueillir en plus grand nombre des étudiants des cégeps anglophones et des communautés culturelles québécoises, de même que de l'étranger;
- Repositionner l'UQAM en formation continue dans les Centres d'études universitaires, notamment;
- Adopter un plan de refinancement des bibliothèques de l'UQAM.

La gestion administrative et financière

- Mettre en œuvre un nouveau processus budgétaire fondé sur les missions d'enseignement et de recherche-crédation;
- Réviser la politique d'autofinancement et de tarification des services institutionnels centraux;
- Établir une planification stratégique avec des repères de mesure et évaluation très précis;

- Revoir la gestion des espaces et des immeubles en appui aux missions académiques.

Les ressources humaines

- Contrer la précarité de l'emploi en créant des postes de qualité;
- Adopter et mettre en œuvre une politique de reconnaissance des personnels et des équipes de travail;
- Adopter et mettre en œuvre une politique de mobilité institutionnelle en consultation avec les syndicats et les associations professionnelles;

- Élaborer des plans de relève dans les différents groupes d'emploi;
- Renouveler les conventions collectives des chargés de cours et des maîtres de langue.

Les structures et instances

- Créer un modèle facultaire viable pour faire des facultés de véritables leviers d'initiatives académiques au bénéfice des départements et des unités de programme et de recherche, un modèle original fondé sur la culture institutionnelle de l'UQAM. Dans

ce cadre, mettre en œuvre un processus de transfert de responsabilités de gestion académique aux facultés accompagné des personnels et de ressources financières suffisantes pour réaliser leurs objectifs académiques et leurs projets;

- Renforcer la Commission des études en lui donnant le soutien nécessaire pour qu'elle joue pleinement son rôle dans l'élaboration des orientations et des politiques institutionnelles d'enseignement et de recherche-crédation •

Le Rapport Bélanger prône l'ouverture et l'accueil

Angèle Dufresne

La Commission des études (C.É.) a félicité chaleureusement les membres du groupe de travail dirigé par M. Paul Bélanger (Sciences de l'éducation), qui s'est penché sur les problématiques de l'intégration des étudiants non francophones à l'UQAM et de la langue d'enseignement, en recevant son rapport le 17 septembre dernier.

M. Bélanger, accompagné de quelques collaborateurs, est venu présenté de vive voix les faits saillants de son rapport, intitulé «L'UQAM, université francophone québécoise à vocation internationale». Ce rapport sera débattu en profondeur à la C.É. d'octobre et ses recommandations devraient inspirer la rédaction d'une

prochaine politique de la langue et d'un plan d'action pour sa mise en œuvre à l'UQAM. Politique et plan d'action seront soumis aux instances au cours des prochains mois pour adoption.

Il s'agit d'un «rapport unanime», a précisé M. Bélanger, fruit de 18 mois de travaux intenses par une équipe diversifiée issue de la communauté universitaire. Mme Claire Pinard du Bureau de la recherche institutionnelle agissait à titre de secrétaire du groupe.

M. Bélanger a fait valoir que le groupe devait resituer la problématique de l'UQAM, université francophone, dans le contexte montréalais d'abord, où 10 % des individus (soit 200 000 personnes) font des études de niveau universitaire — situation de

concentration «unique» en Amérique du Nord — puis continental, où le jeu des alliances économico-politiques nous situe dans un espace où dominent trois langues : l'anglais, l'espagnol et le portugais.

Les «défis» du groupe, comme l'a spécifié M. Bélanger, étaient de trouver les moyens de consolider l'entité francophone minoritaire dans ce contexte très majoritairement anglophone, hispanophone et lusophone; et de renforcer la part que l'UQAM pourrait occuper en terme d'accueil d'étudiants allophones scolarisés dans les cégeps (français ou anglais) du Québec et d'étudiants étrangers francophones ou non francophones, part insuffisante si on la compare à celle

Suite en page 12 ►

Nos chercheurs récoltent 3,3 M \$ en subventions et bourses du CRSH

Céline Séguin

Martin Cauchon, ministre de la Justice, procureur général du Canada et ministre responsable du Québec, a récemment annoncé un investissement de 20 M \$ pour la recherche en sciences humaines dans 11 universités québécoises. Récoltant une troisième place, l'UQAM optient, à elle seule, un financement de 3,3 millions \$ pour ses chercheurs. Au sein de notre institution, le CRSH financera 32 projets de recherche (subventions ordinaires et bourses postdoctorales) qui réuniront une quarantaine de chercheurs aux horizons disciplinaires divers, allant du design à la

linguistique, en passant par la sociologie, la psychologie, la science politique, la littérature et la philosophie. Leurs projets traitent de sujets tels l'économie sociale en santé, les modes de gouvernance des entreprises collectives, les mutations de la politique étrangère américaine, l'appropriation des NTIC, la littérature migrante et les technosciences du vivant, pour ne nommer que ceux-là!

Rappelons que le «Programme des subventions ordinaires de recherche» du CRSH, d'un montant maximal de 250 000 \$ répartis sur trois ans, sert à financer les travaux de chercheurs individuels ou de petites équipes de recherche. Les subventions sont oc-



Photo : Denis Bernier

Le ministre fédéral de la Justice, M. Martin Cauchon, en compagnie du recteur Roch Denis et de Mme Danielle Laberge, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création.

troyées à la suite d'évaluations rigoureuses effectuées par les pairs dans le cadre de concours nationaux. Quant au «Programme des bourses postdoctorales», il vise à permettre à de jeunes chercheurs d'acquiescer une formation avancée en recherche afin de les préparer à faire carrière dans

les universités, la fonction publique ou le secteur privé. Le montant de ces bourses est de 35 000 \$ par an (maximum deux ans) auquel s'ajoute une allocation pouvant aller jusqu'à 5 000 \$. «La recherche financée par le CRSH vise à améliorer notre façon de vivre, d'apprendre et d'interagir. Les

subventions annoncées nous permettront de continuer à renforcer les bases des connaissances qui guident nos décisions et nous aident à nous adapter au changement», a laissé entendre le président du CRSH, M. Marc Renaud •

FINANCEMENT ACCORDÉ PAR LE CRSH AUX UNIVERSITÉS DU QUÉBEC			
Subventions ordinaires de recherche et bourses postdoctorales (2002)			
Établissements universitaires	Projets financés (n)	Montant (\$)	Rang
Concordia University	31	2,3 millions	5 ^e
École des HEC	5	421,000	7 ^e
ÉNAP	2	248,000	8 ^e
INRS	4	219,000	9 ^e
McGill University	49	4,3 millions	2 ^e
Université de Montréal	56	5,5 millions	1 ^{er}
Université de Sherbrooke	8	696,000	6 ^e
UQAH	2	202,000	10 ^e
UQAM	32	3,3 millions	3^e
UQTR	3	187,000	11 ^e
Université Laval	32	2,7 millions	4 ^e

David D'Arrisso médaillé de l'UQ



Photo : Denis Savard

David D'Arrisso, étudiant à la maîtrise en éducation, en compagnie du président de l'Université du Québec, M. Pierre Lucier.

David D'Arrisso, étudiant à la maîtrise en éducation, s'est vu décerner la médaille de l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec en reconnaissance du travail accompli durant son mandat, soit du 7 juin 2000 au 20 août 2002. Les trois autres médaillés avaient pour nom Robert Papineau (ex-directeur général de l'ETS), Bernard Angers (recteur de l'UQAC nouvellement retraité) et Louise Milot (ex-vice-présidente à l'enseignement et recherche à l'UQ).

La cérémonie s'est déroulée le 28 août dernier, au Cercle de la garnison à Québec, lors de la rencontre annuelle des dirigeants des dix établissements membres du réseau. Le recteur Roch Denis, présent lors de l'événement, a tenu à rendre hommage au représentant étudiant. Rappelons que David D'Arrisso siège actuellement à la Commission des études et vient d'être nommé membre du Conseil supérieur de l'éducation du Québec •

France Alarie, nommée directrice générale de l'ACS

France Alarie, étudiante au MBA pour cadres spécialisé en entreprises collectives à l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'UQAM, a été récemment nommée directrice générale de l'Association des communicateurs scientifiques (ACS). Détentrice d'une maîtrise en santé communautaire, elle a précédemment occupé les postes de directrice de l'organisme communautaire Famille, la Maison à petits pas, de secrétaire générale de l'Association canadienne des clubs Unesco et de présidente de la Fédération des Unions de familles.



L'Association des communicateurs scientifiques a pour mission «de réunir les communicateurs scientifiques francophones, afin d'accroître la qualité et la quantité de l'information

scientifique diffusée en français au Québec et de sensibiliser la population à l'importance grandissante de la culture scientifique dans la société.» •

Étudier à l'ESG, ça compte!

Une fois encore, les étudiants en sciences comptables de l'École des sciences de la gestion ont brillé à l'Examen d'admission national des comptables en management accrédités (CMA). Les efforts déployés par les finissants, cette année, ont permis à l'UQAM d'atteindre un taux de réussite exceptionnel de 86,7 %, fracassant ainsi le record de l'an dernier établi à 80,3 %. Aux fins de comparaison, la performance

des étudiants de l'UQAM, en 2002, surpasse celle enregistrée pour l'ensemble du Québec (85,2 %) et s'avère nettement supérieure au résultat obtenu pour l'ensemble du Canada (67,4 %). Enfin, mentionnons qu'un étudiant de l'Université, soit Jean-François Messier, figure en bonne place au tableau d'honneur national, alors qu'il a mérité la 4^e place au Québec et s'est classé 5^e au Canada. Bravo à tous! •

Bourses en environnement

À compter de l'hiver 2003, le Service des Entreprises auxiliaires de l'UQAM offrira ses premières bourses d'études destinées aux étudiants inscrits dans un programme lié aux sciences de l'environnement. La sélection des lauréats se fera sur la base de l'excellence du dossier académique. Quant au nombre et au montant des bourses octroyées, ainsi

qu'aux modalités en regard du cycle d'études, ils seront déterminés en fonction des sommes recueillies. En effet, pour un dollar, on peut obtenir une tasse réutilisable de la part des Entreprises auxiliaires et ainsi contribuer à la création d'une bourse d'études. Une mesure qui favorise aussi la réduction des déchets. Enfin, on peut recevoir 14 onces de café au

prix d'un format de 12 onces chaque fois que l'on utilise sa tasse dans les RESTOS-UQAM. Celles-ci sont disponibles dans les commerces des Entreprises et à l'émission de la Carte UQAM au Centre sportif. Les sommes seront déposées par la Fondation de l'UQAM dans un fonds spécial •

Cocktail de la rentrée des SVE

Plus d'une centaine de représentants des groupes agréés et associations étudiantes ont répondu à l'appel de l'UQAM, le 16 septembre dernier, alors que se tenait le traditionnel Cocktail de la rentrée des Services à la vie étudiante (SVE). C'est dans une ambiance des plus «jazzées» qu'anciens et nouveaux ont pu échanger, tout en se voyant offrir l'occasion de

discuter avec l'équipe des SVE et divers membres des milieux académiques et institutionnels. Étaient notamment présents, le recteur Roch Denis, le vice-recteur exécutif Jacques Desmarais, et bien sûr, la dynamique directrice des SVE, Mme Michelle Serano. L'atmosphère était donc à la fête comme en témoigne cette photo où l'on aperçoit Éric Paquette, vice-

président exécutif de l'Association des étudiants de l'École des sciences de la gestion (AEESG), Geneviève Doré, secrétaire générale de la radio étudiante CHOQ, Johanne Fortin, directrice adjointe des SVE et Loïc Berdnikoff, coordonnateur général de l'Association modulaire en droit •



Photo : Andrew Dobrowolskyj

► Suite de la page 5

sciences de l'environnement de dresser un état des lieux. Marieke, qui devait concevoir et élaborer le mémoire de l'UMQ, menait en parallèle le même type de réflexion. Puis nous avons commandé conjointement une étude qui a servi autant à l'Union qu'à la chaire», raconte M. Lepage. «On échangeait de l'information et nous avons la même position, soit recommander l'élimination des pesticides les plus à risque pour la santé humaine», de poursuivre Mme Cloutier.

Va-et-vient entre terrain et laboratoire

Pour l'UMQ, il importe de développer une vision d'ensemble des problèmes qui ne se limite pas à l'expérience pratique. En retour, précise Mme Cloutier, «il nous apparaît nécessaire que la chaire participe à des activités de terrain pour ensuite retourner en laboratoire de recherche.» Pour sa part, M. Lepage considère que la recherche appliquée fait partie de la mission de la chaire. «Cela présuppose une présence des chercheurs sur le terrain, non seulement pour cueillir des informations qui seront traitées et ana-

lysées, mais aussi pour mieux comprendre le processus décisionnel, le rôle des collectivités locales, et permettre des actions efficaces. Être en contact direct avec ceux qui vivent les problèmes constitue la meilleure façon de procéder.»

Dans le dossier des pesticides, souligne-t-il, il se pose des questions dont une partie des réponses se trouve dans le champ des sciences naturelles. «En même temps, les autorités de la Ville de Montréal nous demandent de contribuer à définir des programmes permettant aux citoyens de s'impliquer davantage. Nous devons donc faire de l'éducation relative à l'environnement et développer des compétences chez les employés des municipalités. On voit alors que le problème et sa solution font appel à plusieurs types de connaissances. Notre démarche de recherche appliquée est en lien direct avec la demande sociale, mais sans en être totalement dépendante. La chaire n'est pas un groupe-conseil. Ses activités et son fonctionnement ne dépendent pas de sa capacité à s'assurer un marché.» Ainsi, dans la recherche sur

les pesticides, une bonne partie du financement provient des fonds publics. «Je suis certain, affirme M. Lepage, que les administrations publiques voient d'un bon œil que les sommes accordées puissent servir plus largement à la collectivité.» Au chapitre de la propriété intellectuelle, il existe une entente tacite entre la chaire et l'UMQ. Avant de diffuser les résultats d'une recherche, les partenaires se consultent tout en s'assurant que les auteurs du travail intellectuel soient reconnus.

En tant que chercheur, Laurent Lepage se demande quel type de connaissances peuvent servir à améliorer la qualité de vie? Qui sera le porteur de ces connaissances et comment seront-elles intégrées dans les décisions? Du côté de Marieke Cloutier, le partenariat est source de motivation. «Cela nous incite à briser avec les vieux schèmes de pensée. Toutes les questions qui intéressent la chaire — gouvernance, autonomie municipale, rôle des décideurs — nous interpellent.» •

Combiner des expertises complémentaires

Claude Gauvreau

DOSSIER

Voici le second volet de notre dossier consacré à la recherche en partenariat. Deux chercheurs de l'UQAM ainsi que leurs partenaires ont accepté de partager avec nous leurs vues sur les rapports entre recherche fondamentale et recherche appliquée, la propriété intellectuelle des travaux de recherche et le respect de la liberté académique. Il s'agit de M. Martin Landry, adjoint, chef forestier (Québec) chez Tembec, M. Yves Bergeron du Département des sciences biologiques, titulaire de la Chaire en aménagement forestier durable, Mme Marieke Cloutier, conseillère en environnement à l'Union des municipalités du Québec, et M. Laurent Lepage, professeur au Département de science politique et directeur de la Chaire d'études sur les écosystèmes urbains.

La Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable a été créée en collaboration avec les industries forestières et les gouvernements fédéral et provincial. Sa mission consiste à assurer le développement d'activités de recherche (fondamentale et appliquée), de formation et de transfert technologique dans une perspective de gestion durable des forêts. Cela implique l'utilisation polyvalente des ressources, le maintien des processus écologiques et de la biodiversité, ainsi que le soutien des collectivités habitant les régions forestières.

La chaire regroupe plusieurs partenaires industriels dont Tembec, une entreprise de produits forestiers qui affiche un chiffre d'affaires de 3 milliards \$, emploie près de 10 000 personnes et possède plus de 50 unités d'exploitation au Canada, aux États-Unis et en France. Tembec a établi des partenariats de recherche afin d'élaborer et d'adopter des pratiques d'exploitation d'avenir et écologiquement viables. Elle mise également sur de nouvelles technologies de conservation, de renouvellement et de recyclage dans le but de protéger la biodiversité, les habitats de la vie sauvage et les écosystèmes.

Orienter les résultats de recherche ?

Comme l'explique Martin Landry de Tembec, l'entreprise est un partenaire de la chaire depuis sa création, il y a cinq ans. «En compagnie d'autres représentants de l'industrie, nous siégeons, sur une base paritaire avec les chercheurs universitaires, aux comités scientifique et d'orientation de la chaire. Nous participons à l'élaboration du programme de recherche, donnons notre avis sur l'évaluation des projets et recommandons ceux qui nous semblent les plus intéressants.» Le financement de base de la chaire est assuré jusqu'en 2003, et ce grâce aux subventions du CRSNG, du ministère des Ressources naturelles du Québec et des partenaires industriels. En fait, de préciser Yves Bergeron, directeur de la chaire, les entreprises contribuent pour la moitié au financement de base, notamment au chapitre des infrastructures, tout en soutenant, avec les organismes subventionnaires, des projets de recherche.

Jusqu'à maintenant, la collaboration entre Tembec et la chaire a visé à répondre à de nouveaux besoins de recherche en certification environnementale des produits forestiers, dans l'établissement d'aires protégées, et dans la définition d'indicateurs écologiques et économiques. «Évidemment, Tembec a des objectifs qui lui

sont propres, mais nous partageons avec la chaire une même problématique de recherche permettant de développer des projets rassembleurs, souligne M. Landry. Notre rôle est de fournir à la chaire une expertise externe et de contribuer à rendre la recherche opérationnelle. Quant à la chaire, elle favorise la concertation entre chercheurs et offre les services de spécialistes qui sont proches des besoins des entreprises.» Pour Yves Bergeron, le partenariat entraîne des retombées positives en créant un contexte d'application concrète pour la recherche. «Tant les chercheurs universitaires que les partenaires industriels ont intérêt à ce que les travaux de recherche produisent des effets réels sur l'aménagement forestier.»

Mais la recherche commanditée peut-elle orienter les résultats des travaux comme certains le craignent dans le milieu universitaire ? Selon M. Bergeron, «il faut comprendre que les partenaires industriels proposent des projets de recherche sur des problèmes qui les concernent et les intéressent. Rien de plus normal ! Toutefois, depuis que la chaire existe, jamais les entreprises n'ont empêché ou retardé la publication des résultats. Mais je sais que ce type de phénomène s'est déjà produit dans d'autres secteurs, notamment avec des partenaires publics.» En matière de propriété intellectuelle, ajoute-t-il, le seul protocole formel est celui du CRSNG qui respecte la liberté académique et

stipule que la propriété des travaux revient aux chercheurs. «Contrairement à d'autres domaines, comme celui de la santé, il n'y a pas d'inventions brevetables dans notre secteur exigeant le respect de balises précises.»

Une valeur ajoutée

Aux yeux de Martin Landry, le partenariat entre Tembec et la chaire permet la mise en commun d'expertises complémentaires, créant ainsi une «valeur ajoutée» à la recherche. «Nous mettons à la disposition des chercheurs des expériences de terrain et de planification, des bases de données, des sources d'information. Bref, nous aidons à concrétiser le lien entre

recherche fondamentale et recherche appliquée.» Pour sa part, Yves Bergeron reconnaît que la recherche en partenariat a tendance à être davantage appliquée, mais affirme qu'elle n'est pas en opposition avec la recherche fondamentale et vient plutôt la bonifier.

Le plus difficile, affirme M. Bergeron, c'est le transfert des connaissances technologiques. «On doit éviter que celui-ci se fasse uniquement du chercheur au gestionnaire d'entreprise. Dans le domaine de la foresterie, en dehors du secteur de la transformation des produits, il n'existe pas une grande culture de recherche au sein même des entreprises. En aménagement forestier, par exemple, on manque d'ingénieurs. Mais une compagnie comme Tembec, qui a embauché récemment un chercheur postdoctoral, est sur la bonne voie.»

Sa carrière de chercheur, Yves Bergeron l'a toujours orientée vers la recherche de solutions à des problèmes concrets. «Même si personne ne m'a jamais imposé de bâillon, je préfère travailler avec des gens pour tenter de trouver des solutions, plutôt que de passer mon temps à dénoncer des problèmes sur la place publique», conclut-il •

«La recherche en partenariat a tendance à être davantage appliquée, mais elle n'est pas en opposition avec la recherche fondamentale et vient plutôt la bonifier.»

Penser globalement et agir localement

Claude Gauvreau

La lutte contre les pesticides est au cœur d'un partenariat de recherche entre l'Union des municipalités du Québec (UMQ) et la Chaire d'études sur les écosystèmes urbains, dirigée par le professeur Laurent Lepage. En effet, il y a quelques mois, l'Union et la chaire présentaient conjointement leurs mémoires sur l'utilisation des pesticides en milieu urbain à la suite de la création d'un groupe de réflexion par le ministère d'État à l'environnement et à l'eau du Québec.

La chaire, rappelons-le, est un lieu de réflexion interdisciplinaire sur

te 200 membres représentant six millions de citoyens et gère près de 90 % des budgets municipaux. L'Union se veut un carrefour de la réflexion municipale québécoise et un agent de communication privilégié entre les gouvernements et les municipalités.

Unis contre les pesticides

Sur le plan de la recherche, la collaboration entre la chaire et l'UMQ vise à permettre aux municipalités de développer leurs capacités sur le plan des compétences et des stratégies d'action en vue d'atteindre le développement durable. Pour les municipalités, qui disposent de peu de res-

«Dans un contexte où l'État a tendance à déléguer de plus en plus de pouvoirs aux acteurs régionaux ou locaux, notamment en matière d'environnement, la meilleure façon de mettre en œuvre le développement durable, c'est d'agir à l'échelle des collectivités locales.»

l'écosystème urbain et sa protection. Elle s'intéresse à des problématiques mal connues de l'environnement urbain (qualité de l'air et de l'eau, espaces verts, sites contaminés, pollutions industrielles), ainsi qu'aux nouveaux liens à établir entre la connaissance scientifique, l'implication des citoyens et la décision publique. Son partenaire, l'UMQ, comp-

sources, le défi consiste à penser les problèmes globalement et à agir localement, explique Marieke Cloutier de l'UMQ. Dans un contexte où l'État a tendance à déléguer de plus en plus de pouvoirs aux acteurs régionaux ou locaux, notamment en matière d'environnement, la meilleure façon de mettre en œuvre le développement durable, c'est d'agir à l'échelle des



Photo : Michel Giroux

Marieke Cloutier

collectivités locales, ajoute M. Lepage.

Ainsi, encouragées par une décision récente de la Cour suprême du Canada leur reconnaissant un pouvoir de réglementation pour assurer le bien-être de leurs citoyens, des municipalités ont décidé de bannir les

pesticides sur leur territoire. «Dans le cadre des consultations du Groupe de réflexion sur les pesticides en milieu urbain, nous avons d'abord demandé à une étudiante de maîtrise en

Suite en page 4 ►

Yves Mauffette

Un pédagogue misant sur le savoir-être

Céline Séguin

Si l'UQAM est reconnue comme un leader dans le développement de l'apprentissage par problèmes en sciences fondamentales, elle le doit, en grande partie, au professeur Yves Mauffette. Tout récemment, l'Université du Québec lui a décerné le *Prix d'excellence en enseignement* pour l'année 2002. Ce biologiste, spécialiste des interactions plantes-insectes, est en effet devenu un véritable expert des interactions profs-étudiants. Il a consacré les dix dernières années à la conception et à la mise en œuvre du programme de baccalauréat en biologie en apprentissage par problèmes (APP), aujourd'hui un modèle pour des universités à travers le monde. Portrait d'un scientifique qui sort de l'ordinaire.

Un point tournant

C'est en 1986 que M. Mauffette joint les rangs de l'UQAM comme professeur substitut. Deux ans plus tard, il intègre le Département des sciences biologiques à titre de professeur régulier. Une période marquée par un certain désenchantement à l'égard de son rôle d'enseignant. «J'ai donné huit fois le même cours, répétant le même contenu avec un minimum d'échanges. À ce moment là, je me suis dit : Je ne peux pas passer les 30 prochaines années de ma vie à enseigner de cette façon!» Tout bascule le jour où il donne un cours de terrain à un petit groupe d'étudiants à la station écologique de l'UQAM, expérience qui lui offre enfin la possibilité de contextualiser l'information, d'interagir avec les étudiants et d'éveiller leur curiosité. Une passion était née. Il décide alors de s'impliquer dans la réforme du programme de baccalauréat en biologie qui s'amorce au même moment.

Au début des travaux, rappelle M. Mauffette, l'attention était plutôt centrée sur le contenu de la formation. Jusqu'au jour où une consultante posa la question : Que va faire le futur biologiste et votre programme le prépare-t-il à assumer ses fonctions? «On a été obligé de répondre *non*. Un diplômé peut oeuvrer comme chercheur, enseignant, vulgarisateur ou gestionnaire. Dans tous les cas, il doit faire preuve d'autonomie, de sens critique et de capacité analytique. Il doit être habile à communiquer et à travailler en équipe. Or, nos réflexions avaient surtout porté sur le savoir du futur diplômé et non sur son savoir-être. Finalement, nous nous sommes tournés vers la pédagogie de l'apprentissage par problèmes.»

Première difficulté, l'absence de modèle. Ce type de pédagogie existait en médecine ou en génie, mais pas en sciences fondamentales. «Nous avons alors décidé d'axer le programme sur la notion de méthode scientifique afin que nos étudiants puissent en appliquer les principes dans différents contextes.» Autre difficulté, l'implantation du programme obligeait à bouleverser les façons de faire de tous les intervenants. «J'ai peut-être été le capitaine du bateau

mais je n'étais pas seul sur ce navire. C'est le fruit d'un véritable travail d'équipe!»

Changement de paradigme

L'APP met l'accent sur l'apprentissage des étudiants plutôt que sur l'enseignement. Elle vise moins le cumul des connaissances que la maîtrise des habiletés de base jugées essentielles dans le contexte de la pratique. «Les étudiants sont confrontés à un problème pour lequel ils n'ont pas reçu de formation particulière. Ils doivent alors faire appel aux connaissances acquises et bien sûr, trouver l'information qui leur fait défaut.» Dans ce cadre, dit-il, le professeur joue davantage un rôle de facilitateur, alors que l'étudiant, de son côté, devient plus actif et autonome dans son apprentissage.

M. Mauffette est convaincu — et les témoignages qu'il reçoit des diplômés vont en ce sens — que cette formation permet au futur biologiste de s'adapter à une réalité professionnelle en mutation rapide, ainsi qu'à un monde marqué par la surabondance d'informations scientifiques. «À un professeur américain qui me disait que son *textbook* grossissait d'année en année, j'ai demandé : vous faites quoi face à ce problème? Je parle de plus en plus vite, m'a-t-il répondu! Pourquoi ne pas plutôt apprendre aux étudiants... à apprendre? Aujourd'hui, le défi c'est la formation continue!»

Jouer sur deux fronts

En plus de toutes ses énergies consacrées à l'innovation pédagogique et à l'encadrement des étudiants, Yves



Photo : J.-A. Martin

Yves Mauffette, professeur au Département des sciences biologiques

Mauffette réussit à trouver du temps pour ses travaux de recherche en éco-

physiologie végétale. «J'ai maintenu ma crédibilité de chercheur, notam-

ment auprès des organismes accrédités, mais je ne reçois pas des millions, j'ai fait un choix. [...] En science, le milieu de la recherche est très sévère. Parfois, d'anciens collègues me demandent si je vais revenir bientôt aux choses sérieuses. Alors, je prend un malin plaisir à leur dire : Oui, pardonnez-moi, j'ai erré, je me suis égaré dans la voie de l'innovation pédagogique. *Mea culpa* ... Il m'arrive aussi de rencontrer des gens qui me disent : Yves, je t'envie. J'aurais aimé avoir réalisé un tel accomplissement, ça correspond vraiment à mes valeurs. Alors, peut-être que ce prix de l'UQAM pourra en encourager d'autres et susciter la relève».

En matière de pédagogie, M. Mauffette se définit plus comme un praticien qu'un théoricien. Il reste que ses écrits font référence et qu'il est régulièrement sollicité pour donner des conférences, des séminaires et des formations sur l'APP aux quatre coins de la planète. «Dans le milieu universitaire, les gens me connaissent ou bien comme expert en écophysiologie végétale ou comme praticien de l'APP. J'ai l'habitude. En tant que spécialiste des interactions plantes-insectes, j'ai toujours joué sur deux fronts. Dans les congrès d'entomologie, je me présente comme un botaniste, et aux botanistes, je dis que je suis entomologiste. Finalement, j'aime bien chevaucher entre deux mondes!» •

L'UQAM aura son Institut d'études internationales

Angèle Dufresne

Profitant de la clôture de la Table ronde du 11 septembre «Un an après : bilan et perspectives» organisée par le Centre Études internationales et mondialisation (CEIM), le recteur de l'UQAM, M. Roch Denis, a annoncé la création cet automne, au sein de la Faculté de science politique et de droit, de l'Institut d'études internationales «qui donnera à Montréal un grand centre d'excellence en recherche et en formation dans le domaine des affaires internationales».

Cet institut rassemblera les forces reconnues de l'UQAM disséminées actuellement dans trois chaires de recherche du Canada, soit la Chaire en relations internationales (dir. Albert Legault), la Chaire en mondialisation, citoyenneté et démocratie (dir. Jules Duchastel), la Chaire en politique étrangère et de défense canadienne (dir. Stéphane Roussel), le CEIM (dir. Christian Deblock), la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques (dir. Charles-Philippe David, remplacé cette année par Louis Balthazar) et l'Observatoire sur les États-Unis (dir. Louis Balthazar). À la trentaine de chercheurs déjà actifs à l'UQAM dans ces différentes unités, se joindront des

professeurs et chercheurs des trois autres universités montréalaises, car le nouvel institut entend se développer sur une base interuniversitaire.

La table ronde organisée par les professeurs Christian Deblock et Olivier Delas (science politique) et Lucie Lamarche (sciences juridiques) a réuni une vingtaine de panélistes qui ont débattu une journée entière, devant un auditoire de quelque 80 étudiants et chercheurs, des quatre thèmes suivants : Conséquences sur les relations internationales (des événements du 11 septembre 2001); Conséquences et enjeux régionaux; Les infléchissements des politiques canadiennes; Questions et enjeux pour l'avenir.

«Rien ne peut justifier ces actes criminels», a résumé M. Peter Leuprecht, doyen de la Faculté de droit de McGill, également membre du Centre d'études sur le droit international et la mondialisation (CEDIM).

Présent à New York le 11 septembre 2001 et invité à faire le rapport synthèse des débats de la journée, M. Leuprecht a fait valoir que «la guerre contre le terrorisme» en guise de riposte à ces agressions permet à Bush de «faire des choses que l'on ne peut



Photo : Andrew Dobrowskyj

M. Peter Leuprecht, doyen de la Faculté de droit de McGill

pas faire pas normalement» (quand on s'abstient d'user d'une rhétorique de guerre). La «première victime» d'une guerre est toujours la vérité, a-t-il ajouté. Il s'agit, selon le juriste, d'une «appellation erronée» car cette guerre au terrorisme n'est circonscrite ni géographiquement, ni autrement.

En guise de conclusion personnelle, M. Leuprecht a retenu trois leitmotifs qui ont traversé les débats

de ce «Bilan et perspectives du 11 septembre 2001» : une menace terroriste susceptible de causer des désordres à l'échelle internationale et d'affecter la souveraineté et l'identité du Canada; un attachement à des valeurs (démocratie, État de droit, droits de la personne, etc.) pour lesquelles il faudra se montrer vigilant afin de ne pas «détruire la démocratie au nom de sa défense» et se garder d'appliquer «les mêmes méthodes que les terroristes»; une ouverture vers l'autre, les cultures non occidentales, notamment le monde musulman, de façon à analyser les racines du terrorisme. «L'amnésie est dangereuse», a-t-il fait remarquer, de même que de s'auto-proclamer «the brightest beacon of freedom», comme l'a fait le président Bush pour expliquer que les États-Unis aient été pris pour cible. Réduire les «scandaleuses inégalités» qui divisent la planète pourrait aussi alléger les tensions internationales, a-t-il conclu.

[De larges extraits vidéo de la table ronde seront disponibles à l'adresse Web du Centre Études Internationales et Mondialisation] •

Démocratiser l'accès au savoir

À l'UQAM, l'affaire est dans le SAC !

Céline Séguin

Au cours de la dernière décennie, le Service aux collectivités de l'UQAM (SAC) a coordonné quelque 500 activités de formation, de recherche, de consultation et de diffusion, impliquant plus de 200 groupes sociaux et plus d'une trentaine d'unités académiques. Le journal *L'UQAM* entend lever un coin du voile sur les réalisa-

tions du SAC, les projets qui s'y mènent et les défis à venir. Ce dossier s'ouvre avec la tenue prochaine d'un colloque sur la délicate question de l'homophobie en milieu scolaire, un projet initié par le SAC à la demande d'un organisme communautaire. À venir, un entretien avec la directrice, Mme Liliane Goulet, ainsi que des entrevues sur divers projets impliquant nos chercheurs, le personnel du SAC et des partenaires externes.

Cela fait maintenant plus de 20 ans que l'UQAM s'est doté d'une mission de services aux collectivisés. Une décision qui découlait de sa volonté de contribuer à démocratiser l'accès au savoir pour les communautés qui en étaient traditionnellement exclues. Cette «troisième» mission, à la fois distincte et intégrée à celles de l'enseignement et de la recherche, a alors donné naissance au SAC. Son rôle ? Assurer la coordina-

tion entre, d'une part, des professeurs, des départements ou des instituts et, d'autre part, les organismes externes visés par la mission : syndicats, groupes de femmes et organismes communautaires.

Au fil des ans, le SAC s'est affirmé comme le lieu névralgique de la mission des services aux collectivisés. Le créneau spécifique qu'il a développé vise l'articulation de partenariats structurants — bien avant que le

mot ne soit à la mode ! — entre une pléiade de groupes sociaux et des universitaires de diverses disciplines qui ont engendré nombre d'activités de formation et de recherche. Ces partenariats se sont concrétisés dans le cadre de protocoles d'entente (UQAM-CSN-CSQ-FTQ et UQAM-Relais-femmes) et de concertation (avec les organismes communautaires) où l'équipe du SAC a su mettre à profit son énergie et son expertise. •

DOSSIER

L'école, c'est pas toujours gai

Céline Séguin

A l'heure du *gay pride* télévisé et des unions civiles entre personnes de même sexe, on pourrait penser que l'homophobie, au Québec, est chose du passé. Erreur. «T'es rien qu'un fil!» «Dégage, la lesbienne!» «Tapette!» Autant de phrases assassines qui, semble-t-il, sont lancées régulièrement dans les cours d'école, en classe et dans les corridors des polyvalentes. Comment contrer cette violence et que faire pour la prévenir? Voilà la question centrale d'un colloque qui se tiendra à l'UQAM, le 18 octobre prochain, à la demande de l'Association canadienne pour la santé mentale-filiale de Montréal (ACSM), en collaboration avec la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) et le Service aux collectivités de l'Université. L'événement — une première au Canada! — devrait permettre, selon le Comité organisateur, de briser le mur du silence sur ce type de discrimination et d'offrir des pistes d'action pour l'enrayer.

Une violence banalisée

Comment définir l'homophobie à l'école? «C'est la peur, le mépris ou la haine à l'endroit des jeunes homosexuels, mais cela vise aussi des élèves ne correspondant pas aux canons de la masculinité ou de la féminité», précise Mme Irène Demczuk, coordonnatrice au Service aux collectivités. Cette forme de discrimination se traduit par de la violence verbale (mauvaises blagues, insultes), psychologique (ostracisme, harcèlement) ou physique (coups et agressions). Si l'ampleur du phénomène varie d'une école à l'autre, il reste que des jeunes, encore aujourd'hui, se font molester simplement parce que leur orientation sexuelle ne correspond pas à celle de la majorité, rappelle pour sa part Janik Bastien-Charlebois, agente de programme à l'ACSM.

Bien sûr, les gais et lesbiennes ne sont pas les seuls à vivre de la violence à l'école. Certains élèves sont ridiculisés ou brutalisés du fait de leur appartenance ethnique, d'autres en raison de leur apparence physique. Mais comme le fait remarquer Danielle Julien, professeure au Département de psychologie, quand ces enfants reviennent à la maison, ils

trouvent généralement soutien et réconfort. «Le cas des jeunes homosexuels est différent. Souvent, la famille n'en sait rien. À qui confier sa peine, sa douleur? L'école doit intervenir. Si un enfant est traité de tapette et que le prof ne dit rien, ce jeune va se sentir complètement abandonné.» C'est d'autant plus important, ajoutent ses collègues, que l'homophobie a des répercussions sur tous les élèves : ceux qui s'interrogent sur leur

pour une autre personne, par peur d'être méprisés, ridiculisés. À cela se greffent l'isolement, la honte, la perte d'estime de soi, les notes en chute libre, les idées suicidaires. «Selon une étude québécoise, chez les jeunes homosexuels, le risque de suicide est 3 à 6 fois plus élevé que chez les autres garçons. C'est énorme! Et chez les filles, les tentatives de suicide sont également nombreuses», de rappeler Mme Demczuk. L'homophobie

ces jeunes à vivre leur amour dans la clandestinité. Ça se passe en vitesse et en secret, contrairement aux jeunes hétérosexuels qui peuvent davantage expérimenter et comparer.»

Changer les choses

On continue de banaliser cette forme de violence. Rares sont les membres du personnel de l'éducation qui interviennent ou tentent de le faire. «Ils se sentent dépourvus quant aux

te multiethnique des écoles de Montréal représente aussi un défi particulier. Pour plusieurs communautés, l'homosexualité est encore perçue comme un péché... C'est difficile de simplement en parler», ajoute Mme Julien.

Pour les organisatrices, le colloque doit devenir un levier d'actions. C'est pourquoi, outre l'ACSM et la CSQ, d'autres acteurs majeurs ont été invités par le SAC, tels des intervenants en santé publique, des représentants des commissions scolaires et le ministre de l'Éducation lui-même, M. Sylvain Simard. L'événement sera axé sur les moyens concrets pour contrer l'homophobie. Que peuvent faire les conseils d'établissement? les enseignants? les directions d'école? les commissions scolaires? le ministère? Quel rôle peut jouer le personnel de l'éducation gai et lesbien? Quelles expériences pionnières pourraient s'appliquer au Québec? Comment renouveler la formation des maîtres? Voilà autant d'aspects qui seront abordés.

Informations et inscriptions : 521-4993 ou 987-3000, poste 4879 •

orientation sexuelle, ceux qui se savent homosexuels, ceux dont les parents ou des proches le sont, et tous les autres qui risquent de perpétuer les préjugés.

Des impacts sérieux

Premier impact de l'homophobie : le silence des jeunes homosexuels, leur énorme crainte à révéler leur attrait

ne serait donc pas moins présente à l'école qu'il y a 20 ans, encore moins à l'adolescence, période où se construit l'identité et où l'appartenance au groupe s'avère si importante. En 2002, est-ce qu'un jeune gai ou une jeune lesbienne peut se présenter en couple au bal des finissants en toute sérénité? Pas sûr, répond Mme Julien. «L'homophobie confine

connaissances à transmettre, aux attitudes à adopter ou aux moyens à prendre, de souligner Mme Bastien-Charlebois. Ils ne disposent pas d'outils.» Carence que l'on tentera de combler à l'aide de vidéos, de trousseaux pédagogiques, de fiches et de programmes d'intervention. «Certains craignent que l'homophobie gagne en importance si on en parle. Le contex-



Photo : Andrew Dobrowskyj

Les membres du Comité organisateur du colloque, soit Irène Demczuk, coordonnatrice au SAC, Janik Bastien-Charlebois, agente de programme à l'ACSM-Montréal et Danielle Julien, professeure au Département de psychologie.

«... des jeunes, encore aujourd'hui, se font molester simplement parce que leur orientation sexuelle ne correspond pas à celle de la majorité»

SUR INTERNET
www.csq.qc.net

Une petite planète

Rédigé par une vingtaine de spécialistes de divers pays et de diverses disciplines, *La communication internationale* aborde ce champ d'intérêt en



fonction de trois axes majeurs : les enjeux de la mondialisation, l'explosion des nouvelles technologies d'information et de communication, ainsi que les nouvelles alliances et mises en scène du pouvoir. On y retrouve plusieurs textes ou témoignages signés par des professeurs de l'UQAM, dont Christian Deblock, Thérèse Paquet-Sévigny, Louis-Claude Paquin, René-Jean Ravault et Claude-Yves Charron. Les thèmes traités, très actuels, s'avèrent aussi fort diversifiés : globalisation des marchés, mutations technologiques accélérées, féminisme international, largage de pays pauvres, interventions anti-terroristes et apartheid technologique, pour ne nommer que ceux-là. Fait à noter, le manuel comprend une imposante bibliographie, tandis que des adresses de sites Internet sont fournies au lecteur à la fin de chaque chapitre. Bien que l'ouvrage s'adresse d'abord aux étudiants en communication et en science politique, il devrait également susciter l'intérêt des observateurs et des analystes de l'actualité internationale. *La communication internationale. Mondialisation, acteurs et territoires socioculturels*, sous la direction de Gilles Brunel et Claude-Yves Charron, est paru chez Gaëtan Morin éditeur.

Le chemin du succès

Réussite économique, réussite professionnelle, réussite personnelle : voilà un mot qui est sur toutes les lèvres! Pourquoi alors autant d'échecs... scolaires? Selon les données du MEQ, moins de la moitié des étudiants du secondaire obtiennent, au Québec, un diplôme d'études collégiales et à peine 25 % d'entre eux terminent dans les temps requis. Un phénomène qui en inquiète plusieurs et sur lequel s'est penché Bernard Rivière, psychologue, conseiller d'orientation et professeur à la Faculté



d'éducation. Paru aux Éditions Logiques, *Les jeunes et les représentations sociales de la réussite* repose sur une recherche menée auprès d'un groupe de cégépiens. S'appuyant sur la théorie des représentations sociales, l'auteur nous y offre un portrait diversifié des perceptions, regards et visions des jeunes, avant qu'ils entrent de plain-pied sur le marché du travail. Quelle idée ont-ils de la réussite? Quels liens font-ils entre réussite scolaire, professionnelle et personnelle? Quelles différences observe-t-on entre ceux qui réussissent leurs études et ceux qui échouent? Comment filles et garçons envisagent-ils leur avenir? La réussite aux études apparaît ici comme étant fortement conditionnée par les représentations sociales. En conclusion, l'auteur propose une analyse critique de ces représentations, interrogeant plus à fond la notion même de réussite.

L'espace partenarial

Ce numéro de la revue *Nouvelles pratiques sociales* (NPS, vol. 14, no 1) nous propose un intéressant dossier intitulé «La dynamique partenariale : un état de la question». Codirigé par Jean-François René, professeur à l'École de travail social, ce dossier débute par une présentation des enjeux actuels du partenariat. Suit une discussion autour de certains concepts cousins, tels que la concertation et l'intersectorialité, ainsi qu'un rappel des grandes pratiques partenariales québécoises à l'œuvre depuis 1980. Une première série d'articles permet au lecteur d'apprécier tant l'hétérogénéité des partenariats, que les avantages et les inconvénients associés à



ces pratiques. Que ce soit autour d'une problématique comme la violence conjugale ou la revitalisation d'un territoire socio-économique en déclin, on y évoque les conditions de réussite des expériences partenariales, de même que le caractère parfois conflictuel, mais toujours empreint de compromis et de négociation, qui les caractérise. Puis, une seconde série d'articles s'intéressent plus particulièrement au rapport entre le mouvement communautaire et l'État. Enfin, parmi les articles hors-thème de ce numéro figurent une entrevue avec François Saillant, représentant du FRAPRU, et un éditorial portant sur les enjeux du logement social. Disponible à la COOP-UQAM ou au Secrétariat de NPS : 987-3000, poste 4721.

Humanités et divinités

Depuis 12 ans, *Religiologiques* offre aux chercheurs explorant divers as-

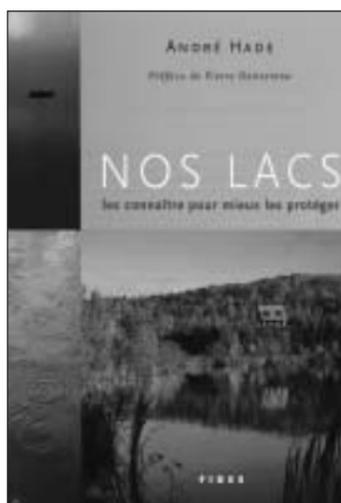
pects de l'objet religieux un lieu de publication de leurs travaux. Si cette revue de sciences humaines présente généralement des dossiers thématiques, ce numéro-ci (25, printemps 2002) ouvre plutôt ses pages à des contributions explorant des domaines fort différents les uns des autres. À



preuve, on y retrouve une étude portant sur les rites funéraires des Montagnais de la Côte-Nord; un article traitant des affinités entre la pensée de Heidegger et la pensée bouddhique; deux textes abordant les univers de la science et de la technique dans leur rapport au religieux; et une réflexion sur la naissance d'un mythe, près du tunnel de l'Alma, à Paris, devenu désormais un centre de pèlerinage, un lieu de culte, consacré à Lady Di. Enfin, sept autres contributions abordent, sous divers angles, les rapports entre la littérature et le sacré. Sont notamment scrutées, les œuvres de Nathaniel Hawthorne, Amélie Nothomb, Henri Michaux, Louis Hémon, Victor-Lévy Beaulieu et Robert Brasillach. La revue *Religiologiques*, dirigée par Guy Ménard, professeur au Département des sciences religieuses, est publiée par l'Université du Québec à Montréal. Pour s'abonner, on contacte le Service des publications au 987-7747.

Le goût de l'eau

Les lacs, au Québec, exercent un grand pouvoir d'attraction. Résidents ou villégiateurs, sportifs ou contemplatifs, tous s'y donnent rendez-vous, au fil des saisons. Mais il arrive qu'un lac de rêve, un véritable « coin de paradis », perde, en quelques années, tout ce qui faisait son charme. Pourquoi une telle dégradation? Que s'est-il passé? Aurait-on pu l'éviter? Des questions cruciales, qu'aborde André Hade, professeur au Département de chimie, dans son ouvrage intitulé *Nos lacs, les connaître pour mieux les protéger*. Le lecteur y trouvera une manne d'informations



sur la composition des lacs, leurs propriétés et les paramètres de qualité à respecter. Ici, le lac est traité à la façon d'un être vivant qui subit l'influence des facteurs environnementaux et réagit au stress qui l'assaillit. Face aux menaces, des indications sont données sur les mesures à prendre pour conserver la qualité des lacs ou corriger des situations fâcheuses. Un outil indispensable pour mieux comprendre ce qui assure l'harmonie des écosystèmes lacustres et le rôle que tout un chacun peut y jouer. Paru aux éditions Fides, l'ouvrage s'adresse aussi bien aux amateurs de la nature, qu'aux personnes qui étudient les lacs, s'intéressent à leur protection ou en assurent la gestion.

Formation des enseignants

Formation pratique des enseignants et partenariat est le titre des actes d'un colloque tenu à l'UQAM au printemps 2001 et qui avait rassemblé plus de 300 personnes issues tant du milieu scolaire qu'universitaire et ministériel. Publiés aux Éditions Nouvelles sous la responsabilité de Gérald Boutin, professeur au Département des sciences de l'édu-

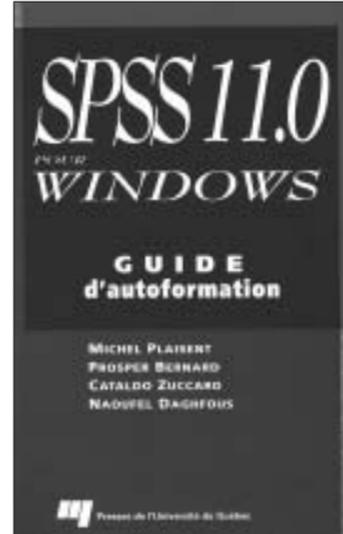


cation, ces actes représentent l'aboutissement d'efforts visant l'amélioration de la formation des enseignants de demain, fer de lance de toute réforme de l'éducation.

L'originalité de cet ouvrage réside, entre autres, dans le fait qu'il dresse un état des lieux en donnant la parole aux principaux intéressés. Comme l'écrit Gérald Boutin en conclusion, si des progrès ont été accomplis dans le domaine de la formation pratique des enseignants au cours des dernières années, il reste que le colloque a souligné des points névralgiques auxquels il importe de s'attaquer : mettre à jour des moyens de communication et de coopération entre partenaires; créer des dispositifs d'évaluation continue des programmes de formation des enseignants et réviser ceux ayant trait aux prestations de stagiaires; se pencher sur la question de l'insertion professionnelle des jeunes enseignants; enfin développer des projets de recherche dans le domaine de la formation des enseignants.

Apprivoiser les statistiques

Comme son titre l'indique, *SPSS 11.0 pour Windows. Guide d'autoformation* s'adresse à ceux qui désirent se familiariser avec le logiciel de statistiques SPSS. Les analystes de marché, économistes et sociologues, les étudiants en méthodologie, ainsi que les candidats à la maîtrise ou au doctorat croulant sous les données, y



trouveront un véritable outil d'accompagnement pour une première exploration des potentialités que recèle SPSS. Rédigé par quatre professeurs de l'École des sciences de la gestion, soit Michel Plaisent, Prosper Bernard, Cataldo Zuccaro et Naoufel Daghfous, cet ouvrage ne prétend pas se substituer au manuel de référence du logiciel. Il vise plutôt à aider le néophyte à franchir le premier seuil, celui des manipulations de base. Le lecteur y trouvera donc des explications détaillées concernant la saisie de données et la production des statistiques descriptives usuelles, telles les distributions de fréquences et les tableaux croisés. Il verra également comment produire les statistiques sous forme de graphiques en colonnes (histogrammes), en lignes et en pointes de tarte. Bref, un ouvrage qui permet d'apprivoiser en quelques heures de pratique seulement le logiciel SPSS! Publié aux Presses de l'Université du Québec.

La vie de la rue

Dans son plus récent ouvrage, Michel Parazelli, professeur-chercheur à l'École de travail social, lève un coin du voile sur les jeunes de la rue, un phénomène qui suscite encore beaucoup d'interrogations et d'inconfort. L'approche proposée, à la fois compréhensive et explicative, intègre diverses disciplines dont la sociologie de l'action, la psychanalyse et la géographie humaine structurale. En première partie, l'auteur tente de cerner ce qu'on entend par «jeunes de la rue», tout en invitant le lecteur à



prendre connaissance des jugements normatifs qui y sont associés. La seconde partie aborde les différentes interprétations théoriques de ces pratiques urbaines. Puis, à l'aide d'extraits d'entrevues, la troisième partie de l'ouvrage traite du sens que les jeunes de la rue, à Montréal, attribuent à leur parcours et à leurs pratiques. Enfin, la dernière partie expose les enjeux socio-urbains entou-

De nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat récemment. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent et souhaitons à ceux dont la date de soutenance approche le plus grand succès.

Études et pratiques des arts

M. Jean Cédras

Recherche de moyens d'intervention pour contrer la violence dans les processus photographiques.

Direction de recherche :

Mme Nicole Paquin

Le 13 septembre dernier

Histoire

M. Steven Bednarski

Crime, justice et régulation sociale à Manosque, 1340-1403.

Direction de recherche :

M. Michel Hébert et

Mme Andrée Courtemanche

Août 2002

Mme Virginie Portes

Nicolas du Plessy ou le profil culturel d'un officier royal au XV^e siècle.

Direction de recherche :

M. Michel Hébert

et M. Serge Lusignan

Le 27 septembre à 14h

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-1950

Histoire de l'art

M. Stéphane Roy

Les tableaux historiques de la Révolution française : étude des portraits du troisième volume.

Direction de recherche :

Mme Claudette Hould

Le 20 septembre dernier

Linguistique

Mme Paula Bouffard

Les locutions verbales en français : traitement unifié dans une approche lexicaliste.

Direction de recherche :

Mme Marie Labelle

Le 7 octobre à 14h

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-1950

Mathématiques

Mme Sylvie Hamel

Algorithmes vectoriels et bioinformatique.

Direction de recherche :

Mme Anne Bergeron

Le 6 septembre dernier

M. Driss Oraichi

Modèles non linéaires

à valeurs entières.

Direction de recherche :

M. Alain Latour et

M. René Ferland

Le 13 septembre à 15h

Pavillon Président-Kennedy,

salle PK-5115

Psychologie

Mme Pascale Landry

Neuropsychologie, neuroanatomie et neurométabolisme du syndrome de Cushing.

Direction de recherche :

M. Henri Cohen

Juin 2002

Mme Marie-France Coutu

La représentation cognitive de l'hypercholestérolémie et l'adhérence à long terme à une diète hypolipémiant.

Direction de recherche :

M. Gilles Dupuis

Juin 2002

Mme Carole Sénéchal

Intervention précoce en autisme : conditions scientifiques, contextes jurisprudentiels et politiques gouvernementales.

Direction de recherche :

M. Jacques Forget

Juin 2002

Mme Caroline Larocque

Manipulation expérimentale des contingences de réponse en temps de réaction simple : vers une reformulation du paradigme de Poffenberger.

Direction de recherche :

M. Claude Braun et M. André Achim

Juin 2002

Mme Geneviève Simard

Le profil motivationnel d'élèves du primaire et leurs jugements de l'efficacité des stratégies de motivation et leur perception du soutien de l'enseignant.

Direction de recherche :

Mme Thérèse Bouffard

Août 2002

M. Frédéric Grouzet

Processus motivationnels dans l'apprentissage d'une langue seconde : dynamiques intra-individuelles, interpersonnelles et intergroupes.

Direction de recherche :

M. Robert J. Vallerand

Le 11 septembre dernier

Mme Catherine Ratelle

Une nouvelle conceptualisation de la passion amoureuse.

Direction de recherche :

M. Robert J. Vallerand

Le 20 septembre dernier

Mme Isabelle Martin

Analyse systémique des relations socio-affectives entre le jeune enfant et ses parents.

Direction de recherche :

M. F. Francis Strayer

Le 23 septembre à 10h

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-2901

M. François Neveu

L'importance relative accordée aux différents facteurs impliqués dans le développement du talent sportif par des hockeyeurs et des entraîneurs.

Direction de recherche :

M. François Gagné

Le 26 septembre à 10h

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-2901

Mme Stéphanie Privé

Évaluation de type mise en oeuvre appliquée au programme de mentorat après l'école.

Direction de recherche :

Mme Tamara Lemerise

Le 4 octobre à 10h

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-2901

Mme Kimberlea Baron

L'impact motivationnel des perceptions de la justice organisationnelle.

Direction de recherche :

M. Marc Blais

Le 31 octobre à 14h

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-2901

Sciences de l'environnement

Mme Manon Faucher

Sensibilité du climat dans la région du golfe du St-Laurent à l'interaction de simulateurs régionaux atmosphériques (MRCC) et océanique (MOG).

Direction de recherche :

M. Daniel Caya, M. René Laprise

et M. François Saucier

Juin 2002

Sciences des religions

Mme Guylaine Cyr

Les rites de deuil dans le monde juif ancien.

Direction de recherche :

M. Jean-Jacques Lavoie

Août 2002

Sémiologie

M. Nicolas Xanthos

De l'empreinte au récit. Représentation des processus de sémiotisation de l'indice dans le roman policier.

Direction de recherche :

M. Bertrand Gervais et

M. Jean-François Chassay

Juin 2002

TITRES D'ICI

rant les conflits de localisation et d'appropriation impliquant ces jeunes et d'autres acteurs, dont les forces policières. En conclusion, Parazzelli évoque la pertinence de développer des formes d'action et d'intervention qui puissent dépasser les seules questions de «sécurité urbaine» et de «santé publique». *La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*, Presses de l'Université du Québec, 2002, 358 pages.

De la caisse au clavier

Le commerce électronique est-il un phénomène passager ou tend-il à devenir la norme en matière de vente au détail? Les habitudes de consommation des gens sont-elles véritablement en train de se transformer? Assiste-t-on à l'émergence d'un nouveau modèle d'échanges clients-distributeurs-producteurs? Ces questions sont au cœur de l'ouvrage *Le commerce électronique. Y-a-t-il un modèle québécois?* paru sous la plume de Jean-Paul Lafrance et de Pierre Brouillard, respectivement directeur et chercheur à la Chaire Unesco-Bell en communications de l'UQAM. Leur analyse repose sur une recherche franco-québécoise ayant donné lieu à plus d'une cinquantaine d'entrevues menées auprès de créateurs, de webmasters, de responsables de site et de centres d'appels, ainsi que de distributeurs. L'ouvrage permet notamment au lecteur de mieux comprendre le contexte spécifique de la vente au détail par Internet, les services offerts, les modèles privilégiés pour la distribution selon le secteur et comment s'opère le choix entre les mondes réel et virtuel. L'étude en profondeur qui en résulte intéressera tous ceux qui veulent en savoir davantage sur la mise en place et le fonctionnement des expériences



les plus significatives en matière de «commerce» au Québec. Paru aux Presses de l'Université du Québec, dans la collection Communication-Relations publiques.

Prix de l'orientation

Madame Christine Cuerrier, conseillère d'orientation aux Services à la vie étudiante, a remporté le Prix de l'orientation 2002 de l'Ordre des conseillers d'orientation et des psychoéducateurs du Québec. L'employée de l'UQAM a mérité cet honneur en raison du caractère innovateur de sa publication intitulée *Le mentorat et le monde du travail : un modèle de référence*. Le jury a soutenu que cette recherche empirique, qui comporte aussi un important volet pratique, contribuera au développement du monitorat ici et ailleurs, facilitant ainsi non seulement «le développement professionnel» du plus grand nombre mais encore «le développement personnel» de tous les participants à une telle relation.



Photo : Les clichés Larose Messier

Rappelons que Mme Cuerrier, qui s'est vu décerner son prix dans le cadre du colloque annuel de l'Ordre, poursuit maintenant ses recherches afin d'arriver à une synthèse pancanadienne des pratiques de mentorat •

PUBLICITÉ

LUNDI 23 SEPTEMBRE

Galerie de l'UQAM

Exposition : «La parodie du monde selon Myriam Laplante».
Jusqu'au **5 octobre** de 12h à 18h, du mardi au samedi.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
Renseignements :
(514) 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

Centre de design

Exposition : «De L'objet au territoire : l'architecture de Smith-Miller + Hawkinson».
Une rétrospective du travail accompli par cette agence au cours des deux dernières décennies mettant en lumière son apport à l'architecture américaine contemporaine.
Du mercredi au dimanche, de midi à 18 h.
Jusqu'au **20 octobre**
Centre de design, salle DE-R200
Renseignements :
(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Centre sportif

Inscriptions tardives.
Jusqu'au **27 septembre**
Renseignements :
(514) 987-7678
www.uqam.ca/sports

Centre d'écoute et de référence Halt'ami

Semaine de l'intégration «Faites le lien».
Différents projets et activités visant à briser l'isolement et à favoriser l'intégration des étudiants à l'Université.
Renseignements :
(514) 987-8509 ou salle DS-3255

GEOTOP-UQAM-McGill (Centre de recherche en géochimie et en géodynamique)

Conférence : «Pyroclastic density currents : hot and fast sedimentology».
Présentée dans le cadre des «Lundis du GEOTOP».
Conférencier : Mike Branney, University of Leicester.
À 13h.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7605
Renseignements :
Josée Savard
(514) 987-4080
www.unites.uqam.ca/geotop/

Département de mathématiques

Séminaire de didactique : «Expérimentation de nouvelles approches pour l'enseignement des statistiques dans les écoles italiennes».
Conférencières : Linda Gattuso, UQAM et Ornella Giambalvo, Université de Palerme.
À 17h30.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115
Renseignements :
(514) 987-4186
www.math.uqam.ca/site/debut.htm

MARDI 24 SEPTEMBRE

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «L'étude efficace».
Dans la série d'ateliers-conférences «Devenir efficace dans ses études».
De 12h30 à 14h et de 18h à 19h30.
Aussi les **25 et 26 septembre**, de 12h30 à 14h.
Pavillon J.-A.-De Sève, salle DS-M240
Renseignements :
Christian Bégin
(514) 987-3185 ou salle DS-2110
www.unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.htm

Département des sciences économiques

Conférence : «Être étudiant à l'UQAM et étudier à l'étranger».
Dans le cadre des éco-lunchs.
Conférenciers : Sacha Des Rosiers, Darryl Shelton et Gabriel Ste-Marie.
De 12h45 à 13h45.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130
Renseignements :
Stéphane Pallage
(514) 987-3000 poste 8370
www.uqam.ca/economie

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

Réseau Gestion UQAM

Conférence Duo : «Intelligence stratégique ou espionnage : où est la limite?».
Organisée en collaboration avec Pouliot Mercure Avocats, première d'une série de cinq conférences.
Conférenciers : Robert Desmarquet, Ph.D., professeur au Département stratégie des affaires de l'UQAM et M^e Vincent Hoss-Desmarais, avocat chez Pouliot Mercure Avocats.
Animation : Joanne Vézina (M.B.A.), vice-présidente Clients et Expansion de l'entreprise, Gestion Financière Talvest.
De 11h30 à 13h30.
Renseignements :
(514) 987-3010
reseau.gestion@uqam.ca
www.reseaugestion.uqam.ca/conferenceduosept2002.pdf

GEOTOP-UQAM-McGill

Conférence : «Mongolia, and the problem of Interpreting Intra-Plate Volcanism».
Dans le cadre des «Lundis du GEOTOP».
Conférencière : Tiffany Barry, Cardiff University/British Antarctic Survey/NIGL.
À 13h.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7605
Renseignements :
Josée Savard
(514) 987-4080
www.unites.uqam.ca/geotop

Service des ressources humaines

Cours de préparation à la retraite, de 16h à 19h.
Jusqu'au **6 novembre** (sauf les **9 octobre et le 6 novembre** de 8h30 à 16h).
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-8310
Renseignements :
Isabelle Jodoin
(514) 987-3000 poste 7982

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Lancement : *Revue FéminÉtudes*, vol. 7, intitulée «Femmes et Sexualité(s)».
Rencontre avec la nouvelle équipe de la revue *FéminÉtudes*. Invitation à un 5 à 7 pour célébrer la rentrée.
À 17h.
Pavillon Athanase-David, salles D-R200 et D-R210
Renseignements :
Céline O'Dowd
(514) 987-6587 ou salle W-4290
feminetudes@hotmail.com
www.unites.uqam.ca/iref

JEUDI 26 SEPTEMBRE

Chaire de coopération Guy-Bernier et Chaire économie et humanisme

Séminaire international : «Commerce équitable, coopératives et développement durable».
Organisé en collaboration avec l'ARUC-ÉS, la Chaire de recherche en développement des collectivités (CRDC), la Fondation pour le progrès de l'Homme, OXFAM-Québec et Équiterre.
De 9h à 18h.
Se poursuit le **27 septembre**.
Pavillon Athanase-David, salles D-R200 et D-R210
Renseignements :
Corinne Gendron
(514) 987-8566
Télécopieur : (514) 987-8564
chaire.coop@uqam.ca
www.ceh.uqam.ca

IKTUS-Service d'animation biblique et pastorale

Causerie : «Foi en l'égalité sociale».
Conférencier : André Vidricaire, professeur de philosophie à l'UQAM.
À 12h45.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1880
Renseignements :
(514) 987-3000 poste 6597
iktus@uqam.ca
www.uqam.ca/iktus

Studio de l'Agora de la danse

Volio (première québécoise) de la compagnie Lola Dance (Vancouver).
Oeuvre pour trois danseuses de la chorégraphe Lola MacLaughlin.
À 20h00.
Jusqu'au **28 septembre**.
840, rue Cherrier
Renseignements :
(514) 525-1500
info@agoradanse.com
www.agoradanse.com

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

Programme d'animation et recherche culturelles-ARC-UQAM

Colloque : «Zoom sur l'action et le développement culturels».
Dans le cadre des *Journées de la culture*.
À 9h.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.
Entrée libre
Renseignements :
Jean-Marc Fontan
(514) 987-3000 poste 0240
fontan.jean-marc@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/arc

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La lecture efficace»
Groupe 3.
Atelier de 3 rencontres.
De 9h30 à 11h30.
Aussi les **4 et 11 octobre**, aux mêmes heures.
Pavillon J.-A.-DeSève
Inscription obligatoire.
Renseignements :
Christian Bégin
(514) 987-3185 ou salle DS-2110
www.unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence scientifique : «Pollution industrielle et protection de l'environnement : limites et ambiguïtés des approches réglementaires».
Conférencier : Alain Rajotte, CEREF, Université Sherbrooke.
De 12h30 à 14h30.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235
(514) 987-4018
CIRST@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CELAT (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Journée d'études du CELAT à l'UQAM : «La texture lumineuse» organisée par Shawn Huffman.
De 13h30 à 15h00 : mini-colloque : Shawn Huffman : «Textures lumineuses : éblouissements, ombres et obscurités»; Mathieu Audette : «La signification primitive de la lumière : *Apocalypse Now*»; Karine Crépeau : «Illuminés textuels : folie et lumière dans Aurélia de Nerval».
À 15h30 : table ronde avec Martine Beaulne, metteuse en scène, Jocelyne Montpetit, danseuse et Axel Morgentaler, concepteur d'éclairages.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255
Renseignements :
Caroline Désy
(514) 987-3000 poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

Département de musique

Récital de piano de Valentin Bogolubov.
Dans le cadre des *Journées de la culture*. Au programme des œuvres de Beethoven/Liszt et de Messieurs Villeneuve et Ouellette qui en plus d'être compositeurs, enseignent au Département de musique.
À 20h.
Pavillon Musique, salle F-3080
Entrée libre
Renseignements :
Hélène Gagnon
(514) 987-4174
gagnon.helene@uqam.ca

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

Centre sportif

Fin de semaine d'escalade.
Cours de transition intérieur-extérieur. S'adresse aux personnes désirant apprendre à grimper en milieu naturel de façon autonome.
Préalable : posséder une accréditation en escalade du Centre sportif.

Coût : 75 \$

Se poursuit le **29 septembre**.
Date limite d'inscription : 25 septembre, 20h00
Renseignements :
(514) 987-7678
www.uqam.ca/sports

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

Département de musique

Récital de chant de Josée Bernard, mezzo-soprano.
Au programme, des œuvres de Haendel, Grieg, Poulenc, Massenet, Tchaïkovsky et Walton. Au piano : Valentin Bogolubov.
À 14h.
Pavillon Musique, salle F-3560
Entrée libre
Renseignements :
Hélène Gagnon
(514) 987-4174
gagnon.helene@uqam.ca

LUNDI 30 SEPTEMBRE

Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles

Soirée Simenon.
Conférence : «Simenon et la femme» et projection de *Monsieur Hire*, film adapté du roman de l'écrivain belge par Patrice Leconte en 1988, avec Michel Blanc dans le rôle principal.
Conférencier : Jules Gheude, délégué Wallonie-Bruxelles au Québec.
À 18h45.
Cinémathèque, 355, boul. de Maisonneuve Est.
Entrée libre
Renseignements :
Laurence Grommersch
(514) 987-3000 poste 5683
centre.wallonie-bruxelles@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/walbru

Centre Pierre-Péladeau

Kiosque 1900.
Des airs connus de Bizet et Stravinski avec sept musiciens; chef d'orchestre, Alain Trudel.
À 20h.
Salle Pierre Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
Renseignements :
(514) 987-4691
dg@centrepierrepeladeau.com
www.centrepierrepeladeau.com

MARDI 1^{er} OCTOBRE

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «L'attention et la concentration».
Dans la série d'ateliers-conférences «Devenir efficace dans ses études».
De 12h30 à 14h et de 18h à 19h30.
Aussi les **2 et 3 octobre**, de 12h30 à 14h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M240
Renseignements :
Christian Bégin
(514) 987-3185 ou salle DS-2110
www.unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

Département des sciences économiques

Conférence : «De finance et de scandales».

Dans le cadre des éco-lunchs.

Conférencière : Diane Joli, directrice de la recherche et développement de marché à la commission des valeurs mobilières du Québec (CVMQ).

De 12h45 à 13h45.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130

Renseignements :

Stéphane Pallage
(514) 987-3000 poste 8370
www.uqam.ca/economie

Département d'études littéraires

Conférence publique : «Au Nord : l'inspiration».

Sur «L'imaginaire nordique dans la littérature québécoise».

Conférencier : Jean Désy, médecin et écrivain.

À 14h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255

Renseignements :

Daniel Chartier
(514) 987-3000 poste 4926

Chœur de l'UQAM

Concert bénéfice au profit des enfants autistiques.

Au programme : extraits d'opéra de Bizet, Gounod et Verdi, *Symphonic Dances* de Bernstein, *Rhapsody in blue* de Gershwin. Avec la princesse Caroline Murat-Haffner, piano, et le chœur d'enfants et l'orchestre de l'École Face. À la direction, Theodora Statopoulos et Miklós Takács.

À 19h30.

Théâtre Maisonneuve de la Place des arts

Renseignements :

(514) 842-2112
Réseau Admission : (514) 790-1245
www.pda.qc.ca ou
www.uqam.ca/choeur

MERCREDI 2 OCTOBRE

Chaire de Tourisme de l'UQAM

Conférence : «Réserve de la biosphère de l'UNESCO» : une valeur ajoutée pour le lac Saint-Pierre.

Dans le cadre des «Gueuletons touristiques».

Conférenciers : Normand Gariépy, président de la Coopérative de solidarité de la réserve de la biosphère du Lac-Saint-Pierre, directeur général du Centre local de développement de la MRC de D'Autray et Gisèle Trubey, chargée de programme Sciences naturelles, Commission canadienne pour l'UNESCO.

De 12h à 13h45.

Pavillon Athanase-David, salles D-R200 et D-R210

Coût : 10 \$ intervenant touristique et 6 \$ étudiant (incluant le goûter)

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 1597
chaire.tourisme@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/tourisme

Centre Pierre-Péladeau

Orchestre baroque de Venise et Giuliano Carmignola.

Dans la Série spéciale

10^e anniversaire.

À 20h.

Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

Renseignements :

(514) 987-4691
dg@centrepierrepeladeau.com
www.centrepierrepeladeau.com

JEUDI 3 OCTOBRE

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Séminaire midi : «Le symptôme pour la psychanalyse».

Conférencier : Alain Merlet, psychanalyste à Bordeaux, membre de l'école de la cause freudienne, médecin psychiatre, ancien chef de clinique des hôpitaux de Strasbourg. À 12h30.

Renseignements :

Pour le matériel informatique :

André Marchand
Les lundis, mercredis et vendredis, de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00.
marchand.a@uqam.ca

Pour le matériel de bureau :

Victor Ross
Du lundi au vendredi, de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00.
ross.victor@uqam.ca

Sur Internet :

unites.uqam.ca/app2/surpdisp.html

Recherche de bénévoles

Pour contribuer à faire reculer l'analphabétisme tout en acquérant une expérience valorisante, on peut devenir bénévole au Collège Frontière-UQAM, un organisme d'alphabétisation. Les bénévoles sont appelés à aider une personne analphabète grâce à un jumelage individuel et à promouvoir la lecture auprès des enfants des quartiers défavorisés grâce à des cercles de lecture. On peut également s'impliquer dans le Comité d'organisation de l'association.

Renseignements :

(514) 987-3000, poste 6595
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-3165
collegefrontiere@hotmail.com

Opération coup d'œil

L'organisme IKTUS recueille les lunettes usagées en collaboration avec son partenaire Mission Chrétienne internationale pour les aveugles. Après avoir été réparées, si nécessaire, elles seront remises gratuitement par des spécialistes de la vue à des personnes dans le besoin. Les sites de dépôt sur le campus sont situés à la Bibliothèque centrale, au kiosque de renseignement (J-M 320) et aux bureaux d'IKTUS (DS-3290).

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 6597
www.uqam.ca/iktus

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901

Renseignements :

Sophie Lapointe
(514) 987-4184
sophie.lapointe.gepi@sympatico.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

IKTUS

Causerie : «Brevetage du vivant : l'OMC et les droits de propriété intellectuelle touchant le commerce».

Conférencier : Jean-Paul Saint-Germain de Développement et Paix.

À 12h45.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1880

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 6597
iktus@uqam.ca
www.uqam.ca/iktus

Département de théâtre

Mémoire-crédation: «It don't mean a thing if you ain't got that swing» de Duke Ellington, présenté par Carol Jones dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

À 20h.

Aussi les 4 et 5 octobre, à la même heure.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio d'essai Claude-Gauvreau, salle J-2020.

Entrée : 4 \$

Renseignements :

(514) 987-3456 (Billetterie)
www.theatre.uqam.ca

Studio de l'Agora de la danse

Infant Body out of Joint : Min Tanaka en solo.

Dans le cadre de Présences du Japon 2002, un événement conçu et réalisé par Jocelyne Montpetit.

À 20h00.

Jusqu'au 5 octobre.

Agora de la danse, 840, rue Cherrier

Renseignements :

(514) 525-1500
info@agoradanse.com
www.agoradanse.com

VENDREDI 4 OCTOBRE

LAPM (Libre association de psychanalyse de Montréal)

Journée-rencontre : «Impertinences et pertinences».

Sur l'actualité de la psychanalyse dans le paysage montréalais.

De 9h à 17h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 8231
lapm@sympatico.ca

Date de tombée

Les informations à paraître dans les rubriques *Sur le campus*, *Activités étudiantes* et *Babillard* doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal : journal.uqam@uqam.ca

BABILLARD

Des bourses pour partir à l'étranger !

Des bourses à la mobilité du ministère de l'Éducation du Québec, d'une valeur maximale de 750 \$ à 1000 \$ par mois passés à l'étranger, sont offertes pour soutenir les projets d'études dans le cadre d'un échange, pour réaliser un stage ou poursuivre une recherche.

Les modalités du programme ainsi que la version téléchargeable du formulaire de candidature sont disponibles sur le site du Bureau de la coopération internationale à www.unites.uqam.ca/bci/index.html (cliquer sur aide financière à la mobilité)

Renseignements :

Bureau de la coopération internationale (BCI)
(514) 987-3000 poste 4706
Salle D-3500

Attaques de panique nocturnes

Vous arrive-t-il de vous réveiller soudainement la nuit avec des palpitations cardiaques, le souffle court et une sensation d'étouffement, des bouffées de chaleur, la peur de mourir ou de perdre le contrôle? Si vous éprouvez ces symptômes, vous souffrez peut-être d'un trouble de panique. Présentez-vous pour une évaluation complète, vous pourriez bénéficier d'un traitement gratuit offert par une équipe de professionnels. Cette étude est supervisée par une équipe de psychologues et de psychiatres spécialisés dans le domaine.

Renseignements :

Lyne Marchand, étudiante au doctorat en psychologie
(514) 987-3000, poste 5648

Thérapie de couple

Le Département de sexologie offre la possibilité à des couples de suivre une thérapie sexuelle avec des stagiaires en sexologie clinique. Ces étudiants de 2^e cycle sont supervisés par des professionnels expérimentés. Leurs services sont offerts gratuitement ou à des prix minimes.

Renseignements :

Guy Lévesque
(514) 987-3000, poste 3757

La radio de l'UQAM

Avec beaucoup d'archanement et grâce à la contribution de plusieurs partenaires, CHOQ, la radio de l'UQAM, a inauguré son studio (salle J-M850) en août dernier. Bien que CHOQ ait déjà commencé à diffuser, le lancement officiel de la programmation d'automne aura lieu le 3 octobre prochain.

Renseignements :

Eric Lefebvre
(514) 514-987-3000 poste 2629
info@choq.fm
www.choq.fm

Vente de matériel informatique et d'articles de bureau

Comme à chaque automne, l'UQAM met en vente le matériel informatique qu'elle a en surplus. Plusieurs ordinateurs Macintosh et compatibles IBM ainsi que des périphériques comme des moniteurs, des imprimantes, des claviers et des souris sont disponibles à des prix très bas. Les appareils mis en vente sont fonctionnels, toutefois l'Université n'offre aucune garantie de quelque nature que ce soit. Les étudiants, les employés ainsi que les unités organisationnelles peuvent aussi faire l'acquisition de bureaux, de tables de travail ou d'autres articles.

PUBLICITÉ

Rompre avec une certaine idée du bon goût

Claude Gauvreau

La Galerie de l'UQAM inaugure sa saison d'automne 2002 avec une exposition intitulée *La parodie du monde selon Myriam Laplante*. Jusqu'au 5 octobre prochain, on nous invite à découvrir le travail étonnant d'une artiste montréalaise qui vit et fait carrière en Europe depuis plus de dix ans. Le portrait, le double, le masque, le déguisement, le jeu de rôle comptent parmi les mécanismes de sa démarche et ne cessent de la nourrir.

Au moyen de performances, de photographies, de sculptures, de dessins et de vidéos, Myriam Laplante met en scène une taxinomie déroutante des comportements humains : sirène, femme à barbe, costumes d'animaux, fantôme, vêtements d'asile. Mélangeant le réel et l'imaginaire, ses œuvres, crues, mordantes, graves, allient cynisme et dérision. Elles évoquent froidement certains paradoxes (morale/pouvoir, soumission/attraction, acceptation/répulsion) tout en provoquant le rire et, surtout, le malaise. Derrière elles, se retrouve le ca-

pital symbolique du divertissement populaire, des contes et des légendes, avec pour enjeu central le corps et l'image de soi. En effet, l'artiste malmène l'imagerie corporelle dominante, soit celle de l'intransigeance de la beauté et de la séduction telle que la véhicule le monde des stars et de la publicité.

Comme l'écrit Louise Déry, commissaire de l'exposition et directrice de la galerie, «l'œuvre de Myriam Laplante prend acte de plusieurs ruptures avec les canons esthétiques du modernisme, en particulier avec la spécificité des genres et des médiums. Mais elle rompt surtout avec une certaine idée du bon goût qui, n'ayant pas encore été liquidée malgré les nombreuses transgressions dont elle a fait l'objet depuis un siècle, continue d'assujettir l'art à la question du beau.»

La Galerie est située au 1400 rue Berri (coin Sainte-Catherine), salle J-R120. Téléphone : (514) 987-8421 •

SUR INTERNET
www.galerie.uqam.ca



Maman ours, performance 2001 de Myriam Laplante

► Suite de la page 3

des autres universités montréalaises, anglophones notamment.

Francophone et internationale

Comment conjuguer les caractères français et international de l'UQAM ? En éliminant les obstacles au recrutement, à l'accueil et à l'intégration des étudiants non francophones qu'il soient du Québec ou d'ailleurs, répond le rapport, par l'adoption de mesures spéciales favorisant une plus grande ouverture de l'UQAM aux autres universités linguistiques. Concomitamment, l'UQAM doit rehausser la maîtrise du français chez tous les étudiants en leur offrant les moyens de développer leur connaissance de l'anglais et d'autres grandes langues internationales. Il s'agit de démontrer une souplesse à l'accueil pour les étudiants non francophones, a précisé M. Bélanger, de renforcer leurs capacités linguistiques au cours de leur formation de sorte qu'à la sortie ces étu-



Photo : Sylvie Trépanier
Paul Bélanger

diants auront à démontrer une maîtrise du français. (SPA) avec des points de chute dans les facultés, les écoles, les départements et les unités de programme selon les besoins et les contextes. Le Bureau de consultation en français, existant déjà et rattaché à la Faculté des lettres, langues et communications, devrait servir de noyau au nouveau SPA, propose le rapport.

2- L'accueil des étudiants non francophones étrangers ou vivant déjà au Québec devrait être une priorité pour l'UQAM, selon le rapport, avec un recrutement plus ciblé.

L'UQAM devra renforcer les capacités linguistiques de ses personnels de première ligne (Registrariat, Services à la vie étudiante, bibliothèques, etc.), penser aussi à un guichet unique de référence à l'usage des immigrants, prendre toutes les mesures nécessaires pour retenir à l'UQAM, dans un autre programme, les étudiants ayant déjà suivi le certificat en français écrit pour non-francophones.

L'intérêt des étudiants étrangers pour des études à Montréal pourrait être vivifié par un premier apprentissage du français dans leur pays. Pour ce faire, le rapport suggère à l'UQAM de proposer au gouvernement québécois et à l'Agence universitaire pour la francophonie de mettre sur pied un organisme ayant pour mission de promouvoir et de faire rayonner la langue et la culture francophone québécoises à l'étranger, à l'exemple du British Council, du Goethe Institute, de l'Alliance française.

3- L'UQAM doit s'ouvrir à d'autres langues d'enseignement que le français tant pour attirer des étudiants non francophones que pour permettre à l'ensemble des étudiants d'être exposés à des langues autres que le français. La maîtrise de l'anglais et même d'une troisième langue est de plus en plus recherchée par les employeurs qui engagent des diplômés des cycles supérieurs. Cette exposition à une 2^e ou à une 3^e langue doit se faire «de façon balisée», a rappelé M. Bélanger.

Dans les programmes à cheminement international reconnu, l'UQAM pourrait introduire un nombre limité de cours disciplinaires en anglais ou dans une autre langue pour familiariser l'étudiant avec une terminologie et des concepts spécifiques, par exemple, un maximum de trois cours sur un total de 30 des programmes de baccalauréat.

Dans l'offre de formation sur mesure (et non dans les programmes réguliers), le rapport soutient que l'UQAM pourrait offrir des cours dans

une langue autre que le français lorsque les unités disposent des capacités et des ressources suffisantes pour ce faire, lorsque l'Université reçoit d'un groupe non francophone une demande de formation continue sur mesure de niveau universitaire dans un de ses champs d'expertise et enfin, lorsque l'UQAM a déjà dispensé la formation continue en français à un groupe en particulier et qu'il y a une demande pour reprendre cette formation dans une autre langue.

Programmes d'échanges et invitation de professeurs étrangers font par-

tie de cette ouverture et exposition à des langues, des cultures et des façons de pensée différentes.

Le groupe de travail a fait le pari, a conclu M. Bélanger, que l'UQAM était capable de s'ouvrir sur l'international et que cette capacité d'ouverture serait déterminante pour son développement. Chacune des trois séries de mesures est essentielle et ne peut se concevoir sans les autres, a-t-il affirmé. Elles font partie d'un tout que l'on ne peut dissocier •

diants auront à démontrer une maîtrise du français.

Le rapport comporte 45 recommandations regroupées en trois séries de mesures que le groupe de travail a voulu concrètes, pouvant s'appliquer maintenant.

1- La première série concerne le renforcement du français par tous les étudiants. Des mesures d'aide et de soutien existent déjà mais elles sont nettement insuffisantes. Les difficultés des étudiants en français oral et écrit sont amplement documentées,

Gagnant du tirage du Centre Pierre-Péladeau

La gagnante du tirage de la semaine du 9 septembre est Madame Hossin Hachem, étudiante au doctorat en sociologie. Elle reçoit deux billets pour le Radio-concert du 10 février du Studio de musique ancienne de Montréal qui interprétera *Le Cantique des cantiques* de Palestrina.

Les gagnants peuvent prendre leurs billets à la réception du Centre Pierre-Péladeau, du lundi au vendredi, entre 9h et 20h •

Bulletin de participation au tirage hebdomadaire d'une paire de billets pour un concert ou une représentation de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnant(e)s devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix.

[Écrire en lettres moulées]

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Numéro de TÉLÉPHONE : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall d'entrée du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.